BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2007

LATIN

Série L

NOTE IMPORTANTE

L'épreuve comporte deux parties.

Première partie :

Questionnaire portant sur un texte, accompagné de sa traduction et concernant une entrée du programme.

Les candidats traiteront obligatoirement les cinq questions posées, en indiquant, pour chacune d'elles, le numéro correspondant.

Barème : 50 points

Deuxième partie : Version.

Barème : 50 points

Durée de l'épreuve : 3 heures - Coefficient : 4

.....

L'usage des calculatrices est interdit pour cette épreuve.

L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé.

ENTRÉE : Délibérer

TEXTE

Les tremblements de terre ne sont que des phénomènes naturels.

Dans le traité intitulé « Des tremblements de terre », Sénèque s'efforce d'éradiquer la terreur que les hommes éprouvent devant les catastrophes naturelles.

II. 6 Nullum majus solacium est mortis quam ipsa mortalitas ; nullum autem omnium istorum quae extrinsecus terrent quam quod innumerabilia pericula in ipso sinu sunt. Quid enim dementius quam ad tonitrua succidere et sub terram correpere fulminum metu ? Quid stultius quam timere terrae nutationem aut subitos montium lapsus et irruptiones maris extra litus ejecti, cum mors ubique praesto sit et undique occurrat nihilque sit tam exiguum quod non in perniciem generis humani satis valeat ? **7** Adeo non debent nos ista confundere, tamquam plus in se mali habeant quam vulgaris mors, ut contra, cum sit necessarium e vita exire et aliquando emittere animam, majore perire ratione juvet. Necesse est mori ubicumque, quandoque ; stet licet ista humus et se teneat suis finibus nec ulla jactetur injuria, supra me quandoque erit. Quid interest, ego illam mihi an ipsa se mihi imponat ? **8** Diducitur et ingenti potentia nescio cujus mali rumpitur et me in immensam altitudinem abducit ; quid porro ? mors levior in plano est ? Quid habeo quod querar, si rerum natura me non vult jacere ignobili leto, si mihi injicit sui partem ? **9** Egregie Vagellius meus in illo inclito carmine : « Si cadendum est, inquit, e caelo cecidisse velim. ». Idem mihi licet dicere : si cadendum est, cadam orbe concusso, non quia fas est optare publicam cladem, sed quia ingens mortis solacium est terram quoque videre mortalem.

III. 1 Illud quoque proderit praesumere animo nihil horum deos facere nec ira numinum aut caelum concuti aut terram ; suas ista causas habent nec ex imperio saeviunt sed quibusdam vitiis, ut corpora nostra turbantur, et tunc, cum facere videntur, injuriam accipiunt. **2** Nobis autem ignorantibus verum omnia terribiliora sunt, utique quorum metum raritas auget ; levius accidunt familiaria ; ex insolito formido major est. Quare autem quicquam nobis insolitum est ? Quia naturam oculis, non ratione, comprehendimus, nec cogitamus quid illa facere possit, sed tantum quid fecerit. Damus itaque hujus neglegentiae poenas tamquam novis territi, cum illa non sint nova sed insolita. **3** Quid ergo ? Non religionem incutit mentibus, et quidem publice, sive deficere sol visus est, sive luna, cujus obscuratio frequentior, aut parte sui aut tota delituit ? longeque magis illa, actae in transversum faces et caeli magna pars ardens et crinita sidera et plures solis orbes et stellae per diem visae subitique transcursus ignium multam post se lucem trahentium ? **4** Nihil horum sine timore miramur. Et cum timendi sit causa nescire, non est tanti scire, ne timeas ? Quanto satius est causas inquirere, et quidem toto in hoc intentum animo. Neque enim illo quicquam inveniri dignius potest cui se non tantum commodet, sed impendat.

SÉNÈQUE, *Questions naturelles,* Livre VI : « Des tremblements de terre », II, 6 - III, 4

TRADUCTION

II. 6 Rien ne doit mieux nous affermir contre la mort que notre mortalité même. Rien ne nous arme contre les terreurs du dehors autant que la présence en nous d'innombrables causes de dangers. Qu'y a-t-il de plus insensé que de se pâmer au bruit du tonnerre et de ramper sous la terre par crainte des éclairs ? Quoi de plus stupide que de redouter une secousse du sol, la chute soudaine d'une montagne, l'invasion de la mer lancée en dehors de son rivage, puisque la mort est partout présente, qu'elle nous assaille de toutes parts, qu'il n'est rien de si petit qu'il n'ait la force de détruire le genre humain ?[1]

7 Au lieu de nous laisser abattre par ces catastrophes, comme si elles impliquaient pour nous une souffrance plus grande que la mort banale, puisqu'il est nécessaire de sortir de la vie et de rendre un jour le dernier soupir, félicitons-nous au contraire de ce que notre trépas a une cause plus grande. Nous devons mourir, où que nous soyons, un jour ou l'autre. Même si le sol sur lequel je suis reste immobile, se maintient dans les limites qui lui ont été assignées et ne reçoit aucun choc qui l'ébranle brutalement, un jour viendra où il me recouvrira. Quelle différence y a-t-il si je le fais tomber ou s'il tombe de lui-même sur moi ?

[Version : paragraphe 8 et début du paragraphe 9]

Je puis en dire autant : « S'il faut que je tombe, puissé-je tomber dans l'ébranlement du monde ! » Non qu'il ne soit criminel de souhaiter un désastre général, mais parce qu'un excellent motif de se résigner à la mort, c'est de voir que la terre aussi est périssable.

III. 1 On fera bien aussi de se mettre d'avance dans l'esprit que les dieux ne sont pour rien dans ces accidents et que les convulsions du ciel et de la terre ne sont pas les effets de leur colère. Ces phénomènes ont leurs causes propres ; ils ne sont pas furieux au commandement. Comme les corps humains, les éléments sont jetés dans le trouble par certaines défectuosités. Nous croyons qu'ils font le mal ; ils le subissent.

2 Dans notre ignorance de la vérité, les choses nous paraissent plus redoutables qu'elles ne sont, surtout celles dont la rareté augmente notre épouvante. Ce qui nous est familier nous touche plus légèrement ; l'insolite rend la peur plus aiguë. Mais pourquoi une chose est-elle insolite ? Parce que nous saisissons la nature, non par la raison, mais par les yeux ; parce que nous ne pensons pas à ce qu'elle peut faire, mais seulement à ce qu'elle a fait. Nous sommes punis de notre insouciance par la peur que nous inspirent des phénomènes que nous croyons nouveaux. Nouveaux ? Ils ne le sont pas ; ils sont insolites.

3 Mais quoi ? La superstition ne s'empare-t-elle pas des âmes, et même de toute une population, quand le soleil s'éclipse et que la lune, dont les occultations sont plus fréquentes, a dérobé tout ou partie de son disque ? Et bien plus encore quand des torches traversent l'atmosphère, qu'une grande partie du ciel est en feu, que l'on voit des comètes, une pluralité de soleils, des étoiles en plein jour, des corps ignés qui volent brusquement dans l'espace en laissant derrière eux une longue traînée de lumière ? **4** Il n'est aucun de ces phénomènes qui ne provoque à la fois l'admiration et l'effroi. Puisque l'ignorance est la cause de nos terreurs, ne vaut-il pas la peine de savoir, pour ne plus avoir peur ? Ah ! Qu'il est mieux de chercher les causes et de les chercher d'un coeur tout entier appliqué à cette tâche ! Il n'est aucun objet qui soit plus digne, non pas qu'on s'y prête seulement, mais qu'on s'y consacre tout à fait.

SÉNÈQUE, *Questions naturelles,* Livre VI : « Des tremblements de terre », II, 6 - III, 4.
Traduction de P. Oltramare, Les Belles Lettres, 1929.

Note :

1. Sénèque a rappelé dans le chapitre précédent qu'on pouvait mourir d'un refroidissement, d'une infection à un ongle ou en avalant de travers, bref de façon très banale.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTIONS (50 points)

Vous traiterez les cinq questions suivantes **en rappelant** chaque fois **le numéro de la question** à laquelle vous répondez. Les questions, rédigées, s'appuieront sur le texte latin cité dans la langue.

Question 1. (10 points)
II, paragraphe 6, lignes 1 à 6, de *Nullum majus solacium...* à ... *satis valeat ?*

Quel regard Sénèque porte-t-il sur la réaction qu'ont les hommes devant les catastrophes naturelles ? Vous soulignerez la vigueur du jugement qu'il exprime.

Question 2. (10 points)
II, paragraphes 6 et 7, lignes 1 à 10, de *Nullum majus solacium* ... à ... *an ipsa se mihi imponat ?*

A la ligne 8, Sénèque écrit *majore perire ratione juvet* : vous analyserez l'importance de cette formule dans la progression du raisonnement développé dans les paragraphes 6 et 7.

Question 3. (10 points)
III, paragraphes 2 à 4, lignes 19 à 31, de *Nobis autem ignorantibus* ... à la fin.

En vous fondant sur des relevés lexicaux, vous direz quels moyens d'appréhension du réel Sénèque met ici en opposition et vous dégagerez l'intérêt spécifique du paragraphe 3 dans cette confrontation.

Question 4. (10 points)
Sur l'ensemble du chapitre III, lignes 17 à 31.

A quelle expression, à quelle formule ou à quelle image êtes-vous particulièrement sensible ? Vous répondrez très librement, tout en justifiant très précisément votre choix.

Question 5. (10 points)
Sur l'ensemble du texte.

Vous expliquerez, d'après cet extrait, quels sont le but de la philosophie et les domaines qu'elle embrasse. Vous vous fonderez éventuellement sur d'autres textes que vous connaissez.

DEUXIÈME PARTIE

VERSION (50 points)

Sénèque imagine son éventuelle disparition lors d'un tremblement de terre.

Diducitur[1] et ingenti potentia nescio cujus mali[2] rumpitur et me in immensam altitudinem abducit ; quid porro ? mors levior in plano est ? Quid habeo quod[3] querar, si rerum natura me non vult jacere ignobili leto, si mihi injicit sui partem ? Egregie Vagellius[4] meus in illo inclito carmine : « Si cadendum est, inquit, e caelo cecidisse velim. »

SÉNÈQUE, *Questions naturelles,* Livre VI : « Des tremblements de terre », chapitre II, paragraphe 8 et début du paragraphe 9.

Notes

1. le sujet de ce verbe, comme celui de *rumpitur* et de *abducit,* est *ista humus* (II, 7, ligne 9).
2. *nescio cujus mali* : comprendre : « *de je ne sais quel fléau.* ».
3. *quid habeo quod* + subjonctif : « *quelle raison ai-je de ... ?* ».
4. nom d'un poète ami de Sénèque.